

Le blaireau

Meles meles

90 cm dont 20 cm de queue ;
6,5-20 kg

Un des mammifères les plus intéressants à observer

□ Avec sa tête caractérisée par ses deux raies noires sur fond blanc, cet ours en miniature (ou petit panda français), à la fourrure rêche, est facile à reconnaître et à observer entre février et avril/mai (ces deux mois surtout), à condition d'être discret et patient. Toutefois, dans la nuit, il arrive qu'on le confonde avec le rare raton laveur.

Profitez de l'allongement des journées de printemps pour **observer** le moment magique où une famille de blaireaux sort de son terrier au crépuscule, d'autant plus qu'elle se montre le soir à une heure assez régulière (au coucher du soleil). Néanmoins, les modifications de l'intensité lumineuse peuvent affecter l'heure de sa sortie. La corrélation avec

le coucher du soleil est moins nette en janvier-février. Il faudra être sur les lieux bien à l'avance (2 heures avant une nuit de pleine lune).

□ Le premier blaireau qui apparaît devant la gueule du terrier reste patiemment dans le couloir d'entrée pour une longue attente circonspecte : il hésite toujours pour sortir sur le seuil. Comme le blaireau est miraud, il utilise ses autres sens (ouïe, odorat) pour détecter une présence : il pointe d'abord seulement sa truffe, il hume longtemps les odeurs et il écoute les bruits pendant 5-15 minutes. S'il estime que la voie est libre, il finira par sortir et ronronne pour faire signe à sa famille de le suivre.

Quel bonheur alors pour l'observateur d'être le témoin privilégié des activités du blaireau aux abords immédiats de son terrier ! Individuellement ou collectivement, c'est la récréation : épouillage, grattage, aiguisage des griffes contre les troncs, défécation, jeux des petits, étirement et toilettage (pour se grattouiller le

ventre, il se met sur le dos !). Parfois, il évacue à reculons sa vieille litière serrée entre ses pattes et son menton (d'où les traces de foin dans le sillon conduisant à l'entrée). Vous aurez alors l'occasion de contempler sa constitution robuste, avec des pattes et une queue courtes, un museau allongé et une livrée noire et blanche caractéristique.

Enfin, à la tombée de la nuit, il finira par partir en quête de nourriture dans un rayon de 1 à 2 km. Mâle et femelle chassent séparément. Ils empruntent régulièrement les mêmes sentiers, larges de 15-20 cm, au sol tassé et débarrassés de leurs feuilles par leurs passages répétés. Le blaireau dispose d'une coulée de départ et d'une coulée de retour, toutes deux très ramifiées. Les coulées disparaissent au niveau des champs. Là, il emprunte les sentiers existants, évitant les carrefours (il passe alors à quelques mètres de ceux-ci). Comme le hérisson, il fait beaucoup de bruit en cherchant sa pitance.

Lorsqu'il revient, il rentre vivement au terrier, sauf en automne où il a plus de mal car il est plus gras. En temps normal, il utilise toujours la même galerie pour entrer et sortir ; les autres ne servent qu'en cas d'urgence.

Hibernation ?

Il n'hiberne pas en **hiver**, mais son activité est réduite. Il entre dans un demi-sommeil et il sort irrégulièrement (même par temps de pluie ou de gel), surtout pour faire ses besoins et boire. Par la même occasion, il marque son territoire.

Reproduction

L'**organisation sociale** est le clan (communauté de moins de 12 individus des deux sexes occupant irrégulièrement plusieurs terriers) et non la cellule familiale. Le couple est habituellement fidèle à vie. La **reproduction** est marquée par deux phénomènes : l'ovo-implantation différée et la superfétation. Il peut s'accoupler à tout moment dans l'an-



Blaireau. © Annie Wilderotter



Blaireau. © Antoinette Castelan